

Chapitre V

CONCERNANT LES LOIS DE VIE DE SIMONE PACOT

Introduction : Une nécessaire « mise aux normes »

Il m'a semblé utile de reprendre les questions que nous avons soulevées lors de notre dernière rencontre en tâchant de les approfondir théologiquement pour que nous puissions aller plus loin la prochaine fois dans notre reprise du travail de Florence. Je le fais dans le souci de parvenir à un langage commun et dans la conviction que **ce langage commun ne peut être que celui de l'Écriture et de la grande tradition de l'Église** telle qu'elle nous est offerte providentiellement par le récent Catéchisme de l'Église Catholique. Il apparaît, de toute façon, évident que s'il doit y avoir un enseignement commun réunissant différentes sensibilités, l'unité ne pourra se faire qu'autour de ce langage traditionnel de l'Église, lui-même fidèle à celui de l'Écriture, et des vérités essentielles de la foi, telles que l'Église nous les expose dans son catéchisme. Rappelons-nous aussi que le but de notre travail est d'enraciner les récentes recherches sur la guérison intérieure dans la grande tradition de l'Église, afin que les intuitions prophétiques des « pionniers » puissent être mieux comprises et accueillies par celle-ci. Cela suppose chez chacun la possibilité de remettre en cause son langage propre comme son attachement à telle ou telle théologie particulière. Par ailleurs, je pense pouvoir témoigner qu'une pleine docilité au Magistère n'empêche pas la créativité. Bien au contraire, **le fait de se confronter continuellement à cette vision globale de la Révélation**, que représente le catéchisme de l'Église, **nous préserve d'une systématisation qui stérilise la pensée.**

1. Pour éviter les querelles de mot à propos de la distinction « âme » et « esprit »

Pour ce qui est de l'âme, il faut accepter qu'un même mot dans l'Écriture puisse revêtir des sens différents. De même que la « chair » peut signifier tantôt notre humanité tout entière (cf. « Le Verbe s'est fait chair ») tantôt ce qui en l'homme n'est pas « esprit » (cf. « l'esprit est ardent, mais la chair est faible »), de même l'âme signifie tantôt « tout » (ce qui n'est pas purement corporel c'est-à-dire l'esprit avec les puissances psychiques et végétales qu'il possède en tant qu'il anime le corps (cf. Jc 2, 26)), tantôt ce qui n'est pas purement « esprit » c'est-à-dire les puissances psychiques et végétatives seulement. Quand saint Pierre dit : « Par l'obéissance à la vérité, vous avez purifié vos âmes... » (1 P 1, 22), il prend l'âme dans son sens plénier, de même quand il parle du « salut des âmes » (1 P 1, 9). Par contre, en 1 Th 5, 23, saint Paul situe l'âme entre le corps et l'esprit... L'important est d'éviter les querelles de mot et de **coller le plus possible au langage de l'Église** qui seul peut constituer un langage commun. Or il est clair, comme j'ai essayé de l'exposer dans le document sur

l'anthropologie, que l'Église dans son catéchisme comme dans ses Conciles, quand elle parle de l'âme, en parle **selon son sens plénier** sans faire de distinction réelle avec l'esprit. **Je propose donc que nous restions fidèles à ce langage** et employons plutôt le terme de « psychisme » pour désigner « l'âme » en tant que distincte de l'esprit.

Ce qui n'est pas de l'ordre d'une querelle de mot par contre, c'est l'unité de l'âme. C'est même là une vérité définie¹. Cette unité, comme nous avons essayé de le montrer, doit se comprendre à partir de l'essence spirituelle de l'âme : celle-ci est un esprit (et à ce titre d'une nature unique tout entière spirituelle) qui possède des facultés de natures diverses comme l'explique saint Thomas d'Aquin².

2. S'accorder sur la compréhension de l'expression « cœur profond »

Il me semble plus intéressant de reprendre la question du cœur. J'ai cru comprendre que le « cœur profond » était présenté par Bethasda comme le lieu où Dieu demeure au-delà de tout ce que nous pouvons vivre ou faire par ailleurs. Un sanctuaire préservé d'une certaine manière dans le sens où Guy avait parlé un moment de l'esprit. Il me semble que si l'on veut être docile à l'Écriture, il faut éviter d'utiliser le terme de « cœur » pour cela au sens où, dans l'Écriture, le cœur peut « se fermer », « s'endurcir » (cf. Hb 3, 8), être « loin de Dieu » (cf. Mt 15, 8). Il peut être même « rempli par Satan » (cf. Ac 5, 3). Il me semble donc préférable de réserver le mot « cœur » pour parler comme du lieu où Dieu **veut** faire sa demeure : « Si quelqu'un m'aime, il a gardera ma parole... et nous ferons demeure chez lui » (Jn 14, 23). Cela permet de mieux mettre en évidence la liberté ultime de l'homme, liberté de consentement à l'Amour divin qui « frappe à la porte » de son cœur et aussi la possibilité de la damnation. Maintenant, si l'on veut parler de **la présence intime de Dieu comme Créateur**³, il vaut mieux utiliser un autre langage pour éviter toute ambiguïté⁴ : on risque

¹ Concile de Constantinople IV en 870. DS 657

² Au ce sujet-là, j'ai trouvé chez saint Jean de la Croix des expressions bien frappées : « ...il faut savoir que **l'âme, comme elle est un esprit, n'a ni haut, ni bas en son être, ni partie que l'on puisse dire être plus ou moins profonde que l'autre**, à la façon des corps qui ont quantité ; que, **n'étant composée de plusieurs parties**, elle n'a ni dedans, ni dehors, et est tout entière d'une même façon, sans qu'elle ait aucun centre quantitativement plus ou moins profond... » (*Vive flamme d'amour*, strophe I, vers 3).

³ Comme en parle le catéchisme : « ...Parce qu'Il (Dieu) est le Créateur souverain et libre, cause première de tout ce qui existe, **Il est présent au plus intime de ses créatures** : “En Lui nous avons la vie, le mouvement et l'être” (Ac 17,28). Selon les paroles de S. Augustin, Il est “plus haut que le plus haut, plus intime que le plus intime” » (CEC 300). Il est remarquable qu'il ne parle pas du cœur à ce niveau-là. **Le « plus intime que le plus intime » doit être distingué du cœur**. À ce sujet, Florence objecte un passage de saint Jean de la Croix cité par le Père Eugène de l'Enfant Jésus (Je veux voir Dieu, p. 366) où il est dit que « le centre de l'âme, c'est Dieu ; et quand elle y sera arrivée selon toute la capacité de son être et autant que la force de son opération et de son inclination le comporte, elle sera arrivée au plus profond et au dernier centre qu'elle a en Dieu _ ce qui sera lorsque de toutes ses forces, elle connaîtra Dieu, l'aimera et jouira de lui. (...) En outre, il faut noter que l'inclination, la force et la vertu qui sont en l'âme pour aller à Dieu, ne sont autres que l'amour, parce que **par le moyen de l'amour l'âme s'unit à Dieu** ; et ainsi, tant plus l'âme aura de degré d'amour, tant plus avant elle entre en Dieu et se concentre en lui. De sorte que nous pouvons dire que l'âme peut avoir en

sinon de donner au « cœur profond » une signification totalement différente du cœur biblique, ce qui ne peut qu'entraîner des confusions...

Il faudrait pouvoir parvenir à un langage commun par rapport à l'expression « cœur profond » si du moins nous voulons l'utiliser au niveau de notre travail théologique. L'expression n'apparaît pas dans l'Écriture (pas plus que dans le catéchisme), le cœur étant le « fond de l'être » comme dit le catéchisme, reprenant l'expression de Jérémie, il est par définition « profond ». Si l'on veut distinguer le « cœur profond » du « cœur », il faut le faire, me semble-t-il, en référence à la distinction « cœur de pierre », « cœur de chair ». **Le « cœur de chair » peut désigner ce cœur d'enfant** ou plus précisément de tout-petit que nous avons perdu mais qui demeure en même temps, quelque part, enfoui en nous. Il s'agit de **cette capacité d'une pleine ouverture, d'une confiance absolue, d'un abandon total**, qui a été abîmée en nous par notre réaction à la blessure d'abandon. Retrouver notre cœur profond et s'y installer suppose de nous libérer non seulement de l'emprise des passions désordonnées qui « étouffent » et « appesantissent » notre cœur (ce qui correspond à la purification des sens) mais aussi, plus profondément, de briser notre « moi » possessif et dominateur, d'être purifiés de cette secrète recherche de nous-mêmes et de ce quasi-imperceptible appui en nous-mêmes (ce qui correspond à la purification de l'esprit), qui nous empêchent de nous ouvrir entièrement à l'Amour divin et de nous y abandonner totalement. Notre cœur profond serait ce cœur d'enfant comme enseveli en nous et que **nous ne pouvons découvrir qu'au fur et à mesure qu'il revit** par la grâce de l'Esprit Saint.

3. La vraie racine du mal et les lois de Simone Pacot

Dans cette perspective, la « purification du cœur », au sens strict, correspond au chemin qui conduit à retrouver les dispositions du tout-petit c'est-à-dire, en fait, à parvenir au plein épanouissement de la foi, de l'espérance et de la charité, ce qui chez saint Jean de la Croix correspond à la purification de l'esprit. C'est à ce niveau-là seulement qu'est vraiment détruite **la racine du mal**. Celle-ci, en effet, **consiste essentiellement dans la « non-foi », la « non-confiance », le « non-abandon » c'est-à-dire dans le péché originel⁵**, tel que la

Dieu autant de centres _ l'un plus profond que l'autre _ qu'elle peut avoir de degré d'amour de Dieu ; parce que l'amour le plus fort unit plus étroitement, et c'est de cette façon que nous devons entendre ce que disait le Fils de Dieu, qu'il y avait *maintes demeure dans la maison de son Père* » (*Vive flamme d'amour*, strophe I, vers 3). Personnellement il m'apparaît clairement qu'il s'agit d'un langage poétique (saint Jean de la Croix utilise cette expression de « centre de l'âme » dans le premier couplet de son cantique) et non d'un langage théologiquement rigoureux comme le montre l'expression de départ « le centre de l'âme, c'est Dieu » qui ne peut être reçu que comme un langage poétique. Le problème de fond est que saint Jean de la Croix ne fait pas ici de distinction entre la présence intime de Dieu comme Créateur et la présence d'habitation, celle qui se vit dans et par l'amour qui unit. Il ne s'embarrasse pas de cette distinction parce qu'il n'écrit pas comme théologien mais comme mystique.

⁴ C'est-à-dire notamment ne pas utiliser le terme « demeurer » qui signifie bien plus que la « nécessaire », si je puis dire, présence de Dieu comme Créateur.

⁵ Qui est, comme l'enseigne Jean-Paul II, « **la racine de tous les autres péchés et le foyer de la perversité** » : « ...Lui seul (l'Esprit) *peut pleinement mettre en lumière le péché qui a existé au commencement*, ce péché qui est la racine de tous les autres et le foyer de la perversité _ qui ne

Genèse nous le révèle⁶. On pourrait penser qu'il faille d'abord attaquer le mal à la racine en prêchant la confiance absolue, l'abandon total. En réalité, comme l'a fait remarquer Emmanuel, il y a une pédagogie dans la Révélation qu'il nous faut respecter et c'est un fait que Dieu a commencé par donner une loi qui réforme les mouvements de la main avant de donner la loi parfaite, qui réforme les mouvements du cœur (cf. CEC 1968). Il nous faut méditer le fait que la purification des sens doit se vivre avant la purification de l'esprit même si elle ne peut s'achever qu'avec la purification de l'esprit (puisque c'est là que le mal est enlevé à sa racine). Par rapport à ces deux lois essentielles, que sont le décalogue et le sermon sur la montagne, quel est l'intérêt de dégager des « lois de vie » comme le fait Simone Pacot ? Il me semble qu'elles ont le mérite de **mettre en lumière des déviations fondamentales**, qui découlent de la « non-foi », de la « non-confiance », du « non-abandon » et d'où découlent de nombreux actes désordonnés. Elles peuvent **aider à poser des actes de renoncement**, de rupture avec le péché à un niveau plus profond sans pour autant atteindre jusqu'au « cœur profond ». Elles constituent donc **des outils pédagogiques précieux dans le cadre de la purification active des sens**.

4. Un travail de débroussaillage tout entier soutenu par la grâce

Sur ce plan pédagogique, **elles présentent un immense avantage, celle de pouvoir s'adresser à « tous »** au sens où elles peuvent rejoindre des personnes peu ou pas « croyantes » qui ne sont pas prêtes à faire des exercices spirituels c'est-à-dire des exercices visant directement le développement de la foi, de l'espérance et de la charité (comme le sont la prière et la méditation de la parole de Dieu). Il y a une prise en compte précisément du fait de devoir purifier les sens avant de vouloir s'attaquer à la purification de l'esprit en tant que telle. Autrement dit, comme l'a très justement souligné Florence, on enlève les ronces, on prépare le terrain : « Le Royaume de Dieu est tout proche, convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle ». Le « convertissez-vous » vient avant le « croyez à la Bonne Nouvelle ». Il y a une « conversion » au sens d'un renoncement au péché, que Dieu attend de nous avant que de nous appeler à avancer plus loin dans la foi, dans l'espérance et la charité⁷. Il faut couper le fil à la patte de l'oiseau pour qu'il puisse s'envoler.

disparaît jamais _ de l'homme sur la terre. L'Esprit de Vérité connaît la réalité originelle du péché suscité dans la volonté de l'homme par l'œuvre du « père du mensonge », celui qui, déjà, « est jugé » (cf. Jn 16, 11) » (*Dominum et vivificantem*, 35). Cette mise en lumière ne se réalise pleinement qu'avec la purification passive de l'esprit.

⁶ Ainsi le catéchisme de l'Église explique comment « la séduction mensongère du diable a induit l'homme à désobéir à Dieu » précisément en insinuant le doute dans son cœur : « **L'homme, tenté par le diable, a laissé mourir dans son cœur la confiance envers son Créateur** et, en abusant de sa liberté, a désobéi au commandement de Dieu. C'est en cela qu'a consisté le premier péché de l'homme. **Tout péché, par la suite, sera une désobéissance à Dieu et un manque de confiance en sa bonté** » (CEC 397).

⁷ « **La première œuvre de la grâce de l'Esprit Saint est la conversion** qui opère la justification selon l'annonce de Jésus au commencement de l'Évangile : « Convertissez-vous, car le Royaume de Dieu est tout proche » (Mt 4, 17). Sous la motion de la grâce, **l'homme se tourne vers Dieu et se**

Ceci dit, même si cet appel à la « conversion » (au niveau de la purification des sens) peut être adressé à des personnes encore « loin de Dieu », il n'en est pas moins vrai que « **la préparation de l'homme à l'accueil de la grâce est déjà une œuvre de la grâce** » (CEC 2001), autrement dit cette conversion (par rapport aux déviations, aux passions désordonnées), en tant qu'elle prépare l'homme à l'accueil d'une vie théologique plus profonde, est et doit être elle-même « totalement soutenue par la grâce »⁸. Elle est, en réalité, « **la première œuvre de la grâce de l'Esprit Saint** » (CEC 1989). Seul l'Esprit Saint peut « convaincre le monde au sujet du péché » (cf. Jn 16, 8) c'est-à-dire donner aux personnes une vraie perception de leur péché⁹ et lui seul aussi peut leur donner la force de se détacher du péché, d'être libérées de « l'esclavage du péché » (cf. Jn 8, 34). Autrement dit l'Esprit Saint seul peut faire de cette conversion (au niveau des lois de vie) une vraie conversion du cœur¹⁰ dans le renoncement intérieur au péché, la « mort au péché »¹¹ (cf. Rm 6, 11).

Cela signifie aussi qu'elle va de pair avec **un commencement de foi et d'espérance**, inséparables de l'œuvre de la grâce de l'Esprit Saint qui opère la justification¹². D'où la

détourne du péché, accueillant ainsi le pardon et la justice d'en haut. «La justification comporte donc la rémission des péchés, la sanctification et la rénovation de l'homme intérieur.» » (CEC 1989).

⁸ Pour reprendre la belle expression de Jean-Paul II à propos du chemin de la sainteté (cf. *Nove millennio ineunte*, 33). Purification active des sens ne signifie pas que nous puissions faire les choses par nous-mêmes sans la grâce puisque en dehors du Christ nous ne pouvons rien faire. Cela signifie aussi qu'**un travail de purification des sens qui serait fait « par soi-même » dans une recherche de justice propre, de perfection morale, dans un esprit d'auto-rédemption, ne pourrait réellement aboutir à une véritable conversion**, à une véritable rupture avec le péché puisqu'en réalité seule « **la justification détache l'homme du péché qui contredit l'amour de Dieu, et en purifie son cœur** » (CEC 1990). Elle demeurerait stérile par rapport au cheminement de la personne vers Dieu.

⁹ « **Tel un médecin qui sonde la plaie avant de la panser, Dieu, par sa Parole et par son Esprit, projette une lumière vive sur le péché : la conversion requiert la mise en lumière du péché**, elle contient en elle-même le jugement intérieur de la conscience. On peut y voir la preuve de **l'action de l'Esprit de vérité au plus profond de l'homme**, et cela devient en même temps le commencement d'un nouveau don de la grâce et de l'amour : «Recevez l'Esprit Saint.» » (CEC 1848)

¹⁰ Remarquons qu'il peut et qu'il doit y avoir une conversion du cœur au niveau du lien intérieur avec le péché, la mauvaise tendance sans qu'il faille pour autant assimiler les lois de vie avec la loi évangélique qui va jusqu'à réformer le cœur en tant que tel (ce qui correspond en fait comme nous l'avons déjà vu à la purification active de l'esprit).

¹¹ **Ce qui gêne l'accueil de la grâce sanctifiante, ce n'est pas tant les péchés dus aux tendances désordonnées mais l'attachement secret à ces tendances**, attachement que les lois de vie peuvent mettre en lumière non sans l'action de l'Esprit de Vérité.

¹² L'homme s'ouvre au don d'un amour nouveau pour Dieu par la foi et l'espérance. Il est intéressant ici de relire la « description » que fait le Concile de Trente du « mode de la préparation à la justification » : « Les hommes **sont disposés** à la justice elle-même quand, **poussés et aidés par la grâce divine, la foi** “qu'ils entendent prêcher” se formant en eux (Rm 10, 17), ils se tournent librement vers Dieu, croyant à la vérité de la révélation et des promesses divines, à celle-ci notamment, que Dieu justifie l'impie par sa grâce, “au moyen de la Rédemption qui est dans le Christ Jésus” (Rm 3, 24) ; quand **comprenant qu'ils sont pécheurs**, en passant de la crainte de la justice divine, qui les ébranle salutairement, à la considération de la miséricorde de Dieu, ils s'élèvent à

nécessité d'une annonce de la Bonne Nouvelle du Royaume : « Le Royaume de Dieu est tout proche... » pour susciter cette foi et cette espérance dans le cœur des personnes. L'annonce de la proximité du Royaume précède l'appel à la conversion. Autrement dit, **on ne peut pas séparer le « se détourner du péché » du « se tourner vers Dieu »** (cf. CEC 1989), autrement dit vers le Royaume, même si la foi et l'espérance, par lesquelles nous nous tournons vers Dieu et nous ouvrons à sa grâce sanctifiante, peuvent demeurer encore très imparfaites, comme embryonnaires, dans l'attente du don de la charité divine, âme de toutes les vertus.

5. La manière et l'esprit dans lequel présenter les lois de vie

Ainsi les lois de Simone Pacot peuvent être un instrument précieux pour aider l'homme à « comprendre qu'il est pécheur » et à « se détourner du péché » à condition qu'elles soient portées par un élan et un esprit de foi et d'espérance, quand bien même ceux auxquels elles s'adressent ne se situeraient pas dans une démarche explicite de foi. Elles risqueraient d'être comprises et vécues à l'intérieur d'une simple recherche d'une meilleure harmonie avec soi-même et les autres, d'un plus grand équilibre ou d'une plus grande sagesse humaine. La seule référence à la Parole de Dieu ne suffit pas, elle pourrait n'être qu'un bel enrobage « spirituel ». Autrement dit, **elles ne doivent pas être énoncées en dehors de l'annonce du Royaume** puisque, comme nous l'avons vu, cette annonce est nécessaire pour que la foi et l'espérance, elles-mêmes requises pour une véritable conversion, puissent s'éveiller dans le cœur des personnes¹³.

Il y a là une pédagogie subtile à trouver face à des personnes qui, en raison de leurs blessures et de fausses images, peuvent être « allergiques » à un certain langage chrétien, ce qui fait par exemple comme Emmanuel et Florence l'ont souligné qu'il peut être pastoralement préférable de parler de « vie » plutôt que de « vie éternelle ». Il nous faut prier l'Esprit de nous inspirer de **nouvelles formes d'annonce du Royaume et du salut** dans le cadre d'une authentique « pédagogie de la sainteté ». À ce sujet, le fait de commencer les cycles par un enseignement sur le « cœur », comme le fait Bethtasda, me semble une approche bien adaptée à la sensibilité moderne. L'essentiel me semble être néanmoins **l'esprit de foi et d'espérance** dans lequel les enseignants et les accompagnateurs travaillent. Une foi vive au Christ Sauveur, une espérance ardente en la vie éternelle se communiquent et entraînent les cœurs au-delà des mots même si ceux-ci ont évidemment leur force propre à ne pas négliger. Le plus important est de **demeurer soi-même conscient de la dépendance à la grâce** pour obtenir une véritable conversion : « en dehors du Christ nous ne pouvons rien faire » (cf. Jn 15, 5),

l'espérance, confiants que Dieu, à cause du Christ, leur sera favorable, quand **ils commencent à l'aimer comme la source de toute justice** et, pour cette raison, **se retournent contre leurs péchés** dans une sorte de haine et de détestation, c'est-à-dire par cette pénitence que l'on doit faire avant le baptême ; quand, enfin, ils se proposent de recevoir le baptême, de commencer une vie nouvelle et d'observer les commandements divins » (Denzinger, 1526).

¹³ Sans vouloir entrer dans une polémique inutile, il me semble qu'il faut faire attention à ne pas les présenter uniquement comme une préparation à l'annonce du Christ comme l'est l'Ancien Testament.

pas même aider les autres à se convertir pas plus qu'ils ne peuvent se convertir sans la grâce de l'Esprit Saint. L'humilité est là, comme ailleurs, le secret de l'évangélisation.

6. Essai de comparaison avec l'agapè telle que la pratique Bernard Dubois

Il me semble que ce sont **deux approches complémentaires**. L'agapè se situe surtout au niveau de la découverte et la guérison de la blessure qui est à l'origine de certaines déviations et Bethasda de la mise en évidence de ces déviations dans leur profondeur avec la question : « Qu'as-tu fait de ce qu'on t'a fait ? », qui renvoie les personnes à l'exercice de leur liberté dans leur vie concrète, les appellent à la conversion. Dans l'agapè, une technique psychologique (consistant à décrire le moment de la conception, la vie intra-utérine, la naissance, les premiers mois, la tendre enfance, l'adolescence, les deuils, les ruptures, les échecs...), ainsi que l'exercice des charismes permettent non seulement de faire remonter les émotions mais aussi de faire la lumière sur des blessures profondes enfouies. Il y a en même temps un chemin de délivrance et de guérison qui est offert à travers la prière, l'adoration eucharistique, les sacrements et une démarche notamment de pardon : il s'agit en définitive d'être guéri par l'expérience de l'amour du Père.

Dans l'agape, il semble que la plupart des personnes vivent surtout une découverte de leurs blessures profondes plus qu'une expérience de guérison à proprement parler. On comprend facilement que les personnes ne soient pas nécessairement prêtes à ouvrir leur cœur à l'amour du Père même si elles reçoivent des lumières sur leurs blessures. C'est ici qu'il est utile de se rappeler la distinction entre purification active et purification passive des sens. **Ce qui relève d'une purification passive ne peut se faire qu'au moment où l'âme est prête** selon le chemin mystérieux de la grâce en elle : les temps et les voies de Dieu ne sont pas les nôtres. Entre le moment où la personne prend conscience de l'origine de ses blessures et le moment où elle expérimente une guérison intérieure, il peut se passer de longues années. Autrement dit, les prises de conscience ou même les lumières reçues d'une manière charismatique sur telle ou telle blessure ne peuvent aboutir à une véritable guérison intérieure que si elles sont suivies d'un chemin de conversion concret. Cela peut signifier pour beaucoup la nécessité d'un accompagnement qui aide la personne à « se purifier activement » par rapport aux déviations concrètes découlant de sa blessure. Dans cette perspective, **un accompagnement de type Bethasda pourrait très bien prolonger une agapè**.

Maintenant, tous n'ont pas besoin de recevoir des lumières particulières sur leurs blessures profondes pour se mettre en route au niveau de la purification active des sens. Précisément, le parcours des lois de vie permet d'avancer dans la purification active des sens sans nécessairement voir la racine des comportements déviés. Dieu peut demander à la personne de vivre tout un chemin de renoncement au péché (comme chemin de mort) par rapport à des points concrets afin d'être prête un jour à recevoir non seulement des lumières mais des grâces de purification et de guérison (correspondant à la purification passive des sens) : la purification active des sens nous dispose, en effet, à entrer dans la purification passive des sens. On peut donc tout aussi bien commencer par un parcours de type **Bethasda**, surtout si on est encore lié par toutes sortes de passions et que l'on n'éprouve pas le besoin de comprendre le pourquoi de telle ou telle tendance à combattre. Et à l'intérieur de ce chemin

de conversion qui débroussaille l'âme, on peut **discerner le moment où la personne peut vivre d'une manière fructueuse une agapè** c'est-à-dire en étant à même d'ouvrir à l'amour du Père un cœur libéré des liens aux passions désordonnées¹⁴.

7. Mieux articuler chemin de conversion et chemin de guérison

On sent ici la sagesse pastorale, la pédagogie surnaturelle dont nous aurions besoin pour bien discerner dans l'accompagnement des personnes le moment et les points où doit se faire entendre l'appel à la conversion (correspondant davantage à un temps de purification active) et le moment où doit se vivre une humble et confiante remise de soi à l'amour miséricordieux du Père à travers la prière, les sacrements en vue d'une guérison... (correspondant davantage à un temps de purification passive). Dans cette même perspective, il devrait être possible de **mieux articuler conversion et guérison**¹⁵, de mettre en évidence le lien intime qui les unit comme l'Écriture nous y invite : « C'est que l'esprit de ce peuple s'est épaissi : ils se sont bouché les oreilles, ils ont fermé les yeux, de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur esprit ne comprenne, **qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse** » (Mt 13, 15). Il y aurait moyen ainsi de mieux comprendre en quoi « **la parole de Dieu guérit tout** » (Sg 16, 12).

8. Une proposition pour l'avenir : reprendre la perspective Bethasda en ouvrant et en approfondissant le cadre

Il me semble enfin pouvoir dire que la force du parcours Bethasda par rapport à un accompagnement psychologique vécu spirituellement, c'est de **pouvoir faire retentir explicitement l'appel évangélique à la conversion** en s'appuyant sur la Parole de Dieu. Pour que cet axe fort de Bethasda puisse être repris dans le cadre d'une formation à l'accompagnement spirituel, il y aurait évidemment des améliorations à faire dans le sens notamment de l'annonce du Royaume de Dieu comme nous l'avons vu précédemment et, plus largement, de remettre davantage les personnes devant Dieu et leur vocation à vivre en enfant de Dieu à la suite du Christ sans en rester, pour reprendre l'expression de Florence, à saint Jean-Baptiste¹⁶.

Je pense qu'il serait donc nécessaire de **resituer les choses dans le cadre plus large d'une pédagogie de la sainteté** sans avoir peur notamment d'intégrer « l'Évangile de la Croix »¹⁷

¹⁴ À ce sujet, tout en étant « tout à fait d'accord », Florence précise que « **le parcours de Bethasda ne sépare par la recherche de la cause des transgressions aux lois de vie, de l'accueil de ces lois et de la conversion à laquelle elle invite** ».

¹⁵ Cela signifie en même temps mieux articuler l'action de l'homme, les efforts que Dieu attend de lui et la confiance en l'Amour miséricordieux de Dieu qui s'offre à nous gratuitement.

¹⁶ On ne peut en effet limiter la vocation de l'accompagnateur spirituel à celle de Saint Jean-Baptiste même si cela peut être la vocation particulière d'une association. À ce sujet, Florence m'a dit « **J'ai précisé que nous nous sentions à Jean Baptiste et qu'en même temps nous annonçons la résurrection et la parabole du semeur : la parole de Dieu est déjà là.....** »

¹⁷ Dans le sens où comme aime à le souligner Jean-Paul II : « Lui aussi (l'homme d'aujourd'hui) _ selon l'intuition qui fut déjà celle de saint Augustin _ **ne pourra trouver la paix que dans l'amour** »

notamment dans le cadre des accompagnements individuels où l'on peut adapter son langage à chacun. Ne pas avoir peur de faire résonner aussi l'appel à la sainteté, là où l'on sent qu'il y a une ouverture de cœur au-delà des comportements déviés. De même il faudrait **mieux resituer les lois de vie elles-mêmes à l'intérieur du cadre traditionnel de la purification active des sens**, qui est bien plus large que les cinq lois de vie énoncées par Simone Pacot. Il y a ici toute **la grande et longue tradition ascétique de l'Église** qu'il nous faudrait pouvoir tout à la fois intégrer et renouveler. Cela permettrait notamment de **discerner d'autres lois** (pas nécessairement « de vie ») utiles à développer pour aider les personnes à voir leur péché de fond et à entendre l'appel à la conversion.

9. Des questions qui restent à voir

La dernière fois, nous n'avons pas eu le temps de voir un point important qui est la question des « pas de vie » c'est-à-dire des points concrets de conversion. Il s'agit du lien entre le cœur dans son renoncement au péché et le corps dans les actions concrètes, autrement dit la question du changement de vie, de comportement pour aider la conversion du cœur. Il me semblerait aussi utile de revoir la question du mensonge qui se cache derrière tout chemin de mort.

de Dieu poussé jusqu'à la disponibilité à se sacrifier lui-même" (Discours au collège cardinalice, le 18. 10. 2003, O.R.L.F. N. 42 – 21. 10. 2003)